



«C'est génial de picoler et de fumer des gros cigares, même si c'est de la bière sans alcool et des cigares dégueu» (Baptiste Bétoulaud)

## LES ENFANTS DE TIMPELBACH

Les enfants de Timpelbach, ou quand *La guerre des boutons* rencontre l'univers de Tim Burton. Signé Nicolas Bary et produit par Dimitre Rassam, 26 ans chacun, ce premier long métrage ne manque ni d'ambition visuelle ni de singularité dans le paysage du film familial made in France.

★ Par Laurent Dijan

reportage - CINE LIVE - 119 - Janvier 2008



gros cigares, même si c'est de la bière sans alcool et des cigares dégueu à base de feuilles de thé.» Si gentils et méchants s'étripent à l'écran, ils s'entendent comme larrons en foire hors caméra. «On fait plein de bêtises, confie une coquine qui préfère garder l'anonymat. On organise des commandos la nuit pour s'évader de l'hôtel et on réveille Nicolas pour l'entraîner avec nous.»

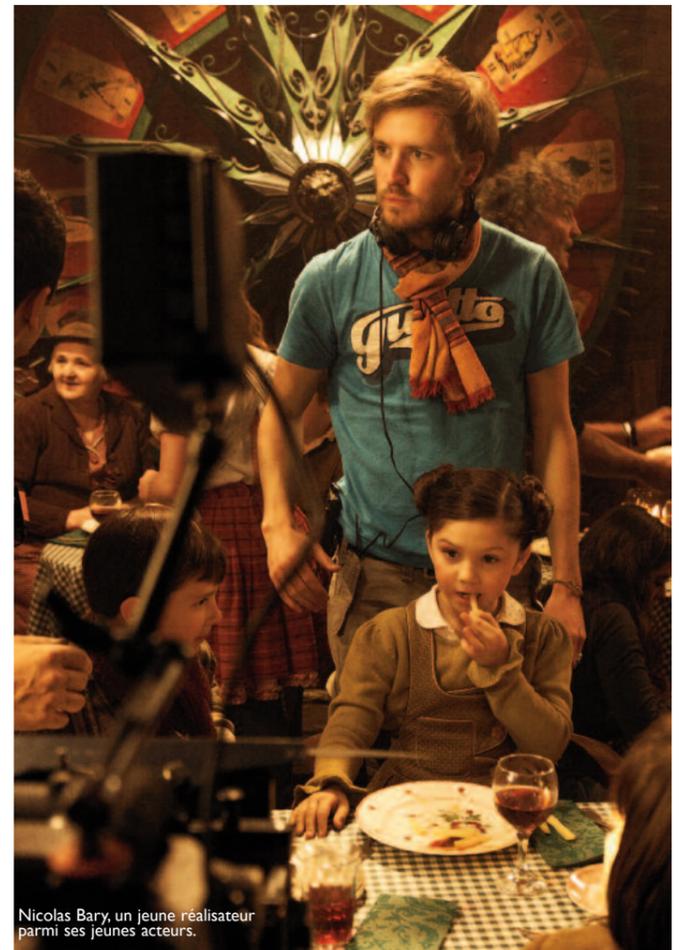
**LES ADULTES SONT ADMIS**

En parlant de nuit, elle commence déjà à tomber. L'équipe prépare l'ultime scène, une séance photo où des gamins entourent une sorte d'ogre gentil mais ventru incarné par... Gérard Depardieu. Au loin, s'approche la toujours très élégante Carole Bouquet. Mais pourquoi a-t-

elle accepté un minirôle dans cette aventure ? «Vous voulez la vérité ou une réponse démagogique ? demande-t-elle avec un humour délectable. En fait, Dimitri Rassam est mon fils, et je tenais à lui donner un coup de pouce pour son premier long métrage. J'ai, depuis, appris à connaître Nicolas, dont j'apprécie la patte visuelle. J'ai confiance en eux.» «On ne la décevra pas, assure Dimitri. Si *Timpelbach* s'adresse aux enfants, il ne les prend pas pour des débiles. Comme dans un Pixar, il y aura souvent deux couches de lecture, afin que les grands aussi puissent se régaler.» ■

France • De Nicolas Bary • Avec Raphaël Katz, Adèle Exarchopoulos, Léo Legrand, Gérard Depardieu, Carole Bouquet, Armelle... • Lieux de tournage : Belgique, Luxembourg • Sortie : fin 2008

«Le film s'adresse aux enfants sans les prendre pour des débiles» (Dimitri Rassam)



Nicolas Bary, un jeune réalisateur parmi ses jeunes acteurs.

**P** imaginez un village paumé, sans adultes, avec uniquement des garnements qui jouent, chahutent et font rien que des bêtises. Quoi, déjà un remake de *Big City* ? Le moteur à imagination du cinéma français manquerait-il à ce point de sans-plomb ? «Ah non !, se rebiffe Dimitri Rassam, producteur passionné et branché sur 2000 volts. Notre projet a mis trois ans à se monter, mais il est bien antérieur à celui de Djamel Bensalah.» Roman américain de 1937 signé Henry Winterfeld, *Les enfants de Timpelbach* a bercé la jeunesse du petit Nicolas Bary. Quand arrive le lycée, le fondu de pelloche petit déjeune du Spielberg, goûte du Zemeckis et dine du Terry Gilliam. Bref, il aspire déjà à un avenir sur

grand écran et cherche des idées de long. Et là, forcément, une loupiote «bouquin fétiche» clignote dans son cerveau. Un rapide passage à l'école de cinoche - l'Esra - et quelques stages plus tard, le pro de la débrouille réalise un teaser introductif intitulé *Before*, avec Armelle en maîtresse furibarde. Coup de foudre du néophyte Dimitri, emballé par cet univers qui mixe Tex Avery, Caro et Jeunet, et Tim Burton. «Le film sera toutefois moins cartoon, précise le producteur. Ce sera *La guerre des boutons* dans *La chocolaterie de Sleepy Hollow*.» Nicolas poursuit : «Il baignera dans un univers de conte intemporel, il y aura des effets spéciaux, notamment du *mat painting* pour donner l'impression de décors et de paysages grandioses. Mais à

l'inverse de *Before*, il sera plus centré sur le jeu des enfants que sur la technique.»

**FRITES PARTY**

Barbe hirsute et tee-shirt bleu curaço, voilà en effet Nicolas, hilare, qui observe deux gamins tapissés d'affichettes. Leurs personnages, des gardes nigauds qui s'étaient assoupis, se prennent un savon par leur chef. Ils doivent baisser les yeux, faire une tête de Rantanplan battu. Le cinéaste enchaîne les prises, sans même les couper par un clap. «Travailler dans la continuité leur permet de garder leur énergie et leur spontanéité», assure celui qui s'apprête maintenant à orchestrer une joyeuse frites party. Nous voilà dans un splendide château près de Luxembourg, dont l'une des salles a été magiquement

transformée en taverne au look de fable onirique, *Le lion d'or*. On s'active sec. On sert de copieuses assiettes de patates. «Ne vous gavez pas, prévient le cinéaste, sinon dans deux heures, ce sera l'overdose.» Un accessoiriste apporte du sauciflard et un couteau. Les comédiens de la grande tablée patientent en imitant le cri du babouin, de la vache et du tigre, tandis qu'un blondinet, debout devant deux gramophones, manipule les platines, façon Cut Killer. Le directeur de la photo demande à tous ceux qui vadrouillent dans le champ de déguerpir, merci, parce qu'il serait temps de préparer la lumière. «Les costumes et les décors, tous naturels, étant déjà très colorés, on veut une lumière douce, explique Axel Cosnefroy. J'utilise aussi un peu de fumée pour renfor-

cer l'aspect imaginaire.» Enfin, ça tourne. À deux caméras, l'une pour les plans d'ensemble, l'autre pour les plans visages, ce qui permet de gagner du temps. Parents et enfants rigolent, ripaillent, trinquent, lancent des frites en l'air qui atterrissent plus souvent sur leur pif que dans leur bouche.

**ZÉRO DE CONDUITE**

C'est l'euphorie, l'heure des retrouvailles. Les adultes avaient voulu jouer un tour à leurs sales mômes, disparaître durant toute une journée, mais leur escapade vira au cauchemar durant plusieurs jours, laissant les culottes courtes livrées à elles-mêmes. «Deux clans se formeront, celui des méchants, les écorchés, et leurs ennemis, explique Léo Legrand, le Jacquou enfant de *Jacquou le cro-*

quant. Moi, je joue Thomas, un solitaire, l'un des leaders des gentils.» «C'est un film sur la responsabilité dont peuvent faire preuve les gosses, si on leur fait confiance, continue Nicolas. Je me souviens que moi, plus jeune, autant je foutais le bazar en cours, autant je savais me tenir à carreau quand la situation l'exigeait.» Pour l'heure, les aînés semblent plus dissipés que les enfants. Durant la prise, lors d'une minibagarre de frites, un colosse vexé d'en avoir pris une dans l'œil en lance par poignée à la table d'en face. «Moins violent», lui demande le réal tandis que pouffe son voisin de table. C'est Baptiste Bétoulaud, alias Oscar, les yeux vairons et une cicatrice sur l'arcade sourcilière. «J'incarne une brute, le chef des méchants, dit-il. C'est génial de picoler et de fumer des